L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 22 NOVEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

L'ABEILLE-ORLEANS
MERCREDI, 22 NOVEMBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Un an $12 00
Six mois 6 00
Trois mois 3 00
Un mois 1 00
Une semaine, à la semaine, avec les portes.

EDITION DU DIMANCHE.
Un an, comme deux feuilletons. $2 00

EDITION HEBDOMADAIRE.
Un an $3 00
Six mois 1 50
Quatre mois 1 00
Trois mois 75
Renferme deux feuilletons.

L'Exposition universelle de coton à la Nouvelle-Orléans.

Comme nous l'avons annoncé, dimanche matin, une grande Exposition universelle du coton doit avoir lieu, en 1884, dans un des grands centres de la région cotonnière. L'Association Nationale des planteurs de coton d'Amérique l'a décidé ainsi, et, certes, son idée sera accueillie avec enthousiasme dans tout le Sud.

Mais il y avait, ce nous semble, une ville qui devait, tout naturellement, être choisie comme siége de cette Exposition; nous voulons parler de la Nouvelle-Orléans, incontestablement la vraie, la seule métropole de la région cotonnière; la Nouvelle-Orléans, le grand port de toute la vallée du Mississippi où peuvent affiner, soit par le fleuve, soit par les chemins de fer, les fabricants et les touristes de l'Ouest et du Nord.

Il n'en a pas été ainsi, l'association des planteurs de coton a jugé à propos d'en mettre le siége au concours.

Des invitations ont été envoyées à notre ville, à Galveston, Mobile, Savannah, Charleston, Montgomery, Nashville, Memphis, Louisville, St. Louis, Cincinnati et Baltimore. Notre Métropole tient le premier rang parmi les invitées, cela est vrai, et nous ne voyons guères comment on eut pu agir autrement; c'était bien le moindre honneur que l'on dût nous faire.

Mais, puis qu'il y a concours, puisque l'on a cru devoir hésiter à cet égard, il ne faut pas que le doute puisse se glisser désormais, un seul instant, dans les esprits, ni ici ni ailleurs, sur les droits de la Nouvelle-Orléans; ces droits, il nous faut les revendiquer bien haut et travailler énergiquement à les faire valoir. Nous pourrions examiner les titres de chacun des ces centres, et, avec tous le respect et toutes les sympathies qu'ils nous inspirent, prouver qu'aucun d'eux ne peut en pareille circonstance, lutter avec notre ville, à laquelle on a pour de bonnes raisons, sans doute, conféré depuis longtemps ce titre de métropole du Sud.

Dans toutes les fêtes industrielles ou patriotiques, alors que le succès dépend surtout de l'appui de centaines de mille, peut-être de millions d'hommes, il ne faut jamais négliger la question d'emplacement. De ce choix, dépend, en effet, la réussite autant peut-être que de la splendeur même de la fête. D'où vient l'immense vogue de celles de Paris, par exemple, où viennent affluer les populations aisées de tous les coins du globe, si ce n'est des magnificences de toute sorte qui abondent dans cette capitale, de la multitude de distractions que l'on y rencontre à chaque pas et, surtout, de l'affabilité des habitants, de la vie facile, agréable qu'on y mène parmi eux.

Or, quelle ville au Sud est capable, comme la Nile-Orléans, d'offrir aux visiteurs les agréments qu'ils recherchent généralement dans leurs voyages? Figurez-vous une exposition s'ouvrant parmi nous, au commencement de notre incomparable saison d'hiver, sous le plus beau ciel, sous le plus doux climat du monde, alors que, naturellement, instinctivement, tous les gens aisés du Nord et de l'Ouest profitent de la moindre circonstance favorable pour faire une excursion dans la capitale du Sud; figurez-vous cette exposition traversant notre magnifique saison du carnaval et puisant une animation, une vie toute exceptionnelle dans les bal es fêtes de nuit et de jour qui se succèdent rapidement, et sont données par une population qui, de l'aveu de tous, possède l'art de s'amuser elle-même et d'amuser ses visiteurs. Quel succès! quelle foule! quel enthousiasme!

Qui peut calculer le nombre des étrangers se portant avec empressement à ce double rendez-vous d'étude et de plaisir, non seulement du Nord et de l'Ouest, mais du Mexique, de l'Amérique Centrale, de l'Amérique du Sud, mais de l'Europe même, de la France, de l'Angleterre, auxquelles nous rattachent déjà tant de liens étroits?

Convenez-en; la réussite serait infaillible, et le Sud serait le premier à profiter de la connaissance que ferait, dans d'aussi heureuses circonstances, les populations étrangères, de son climat et des avantages de son sol.

Vient maintenant la question des dépenses qui, certes, a bien son importance. Nous concevons parfaitement que le comité exécutif de l'association nationale des planteurs de coton ait voulu nous procurer une brillante Exposition et faire grandement les choses, mais une somme de deux millions pour frais d'installation nous semble bien élevée.

On ne peut contester le succès de l'exposition d'Atlanta. Il a été grand et mérité; et, pourtant, que lui a-t-il fallu pour faire face aux frais de tout genre qu'entraînait une si grandiose entreprise? $120,000 de souscriptions et $160,000 de droits d'entrée et de recettes quotidiennes. Les dépenses ne se sont guère élevées au-dessus de ces deux sommes réunies. Il est vrai qu'il y avait le tout puissant attrait de la nouveauté, de la première fête industrielle de ce genre dans notre section.

Cet avantage, l'Exposition projetée ne peut en jouir. Il est impossible d'offrir aux étrangers qui la visiteront tout donc, dès l'abord, et avec des proportions plus grandioses encore, employer plus de magnificence que celle d'Atlanta. Admettons une somme d'un million, ce qui élèverait la cotepart assignée à la Nouvelle-Orléans, en qualité de siége, car nous n'admettons pas que le comité soit assez aveugle pour faire choix d'une autre cité, jusqu'à chiffre de $250,000. N'en est-ce pas assez pour subvenir aux frais de construction, des bâtisses, si immense qu'en doive être l'étendue?

Nous concevons cette idée de concours émise par le comité présidé par M. Morehead; il y avait là un moyen de stimuler la générosité des villes appelées à prendre part à ce tournoi, d'un nouveau genre, et de tirer de l'escarcelle du centre victorieux la très-ronde somme d'un demi-million.

Blâmons-nous l'idée? Non, certes; il est fort juste que la ville qui va servir de siége à ce grand rendez-vous international, contribue pour une forte part aux dépenses générales. Quelle que soit la somme versée par elle, elle sait d'avance que les bénéfices compenseront largement ses avances.

Aussi n'avons-nous pas à hésiter à cet égard, nous ne devons reculer devant aucun sacrifice pour nous assurer la victoire.

Et il n'y a pas de temps à perdre, il faut nous mettre immédiatement à l'œuvre, nous procurer les souscriptions nécessaires pour devenir le siége de la grande fête industrielle. Le succès dépend entièrement de notre activité, de notre énergie, de notre initiative. Plus nous y réfléchissons, plus il nous semble que le concours n'a été adopté que comme un moyen ingénieux de stimuler notre générosité, ainsi que celle de nos rivaux.

THEATRE DE L'OPÉRA.

L'ORPHEON FRANÇAIS.

La soirée d'hier a été sans contredit la plus complète de la saison. Tout le monde *au-delà* de la rampe était en voix et en veine. La température du dehors n'avait en rien influé sur les artistes; jeu et chant étaient au contraire chauds à l'envi: on eût dit qu'il y eût lutte entre les interprètes de *La Favorite* qui nous sera un thème fort agréable pour notre critique hebdômadaire.

L'œuvre date de loin, et Dieu sait si elle a été une ressource pour toutes les directions, partout et toujours. N'importe, elle reste au répertoire, et pour y tenir une place d'honneur, car presqu'invariablement c'est nce reprise que se lient deux ou trois belles recettes. Nous voudrions pouvoir écrire qu'il en a été ainsi hier; malheureusement nous trouverions trop de contradicteurs. Mieux vaut donc le reconnaître tout d'abord, la salle était encore assez piètrement garnie.

Il est fâcheux que d'aussi saillantes représentations n'aient pas de plus nombreux auditeurs. En pareil cas ceux-ci deviennent des réclames vivantes, ambulantes, au moins aussi efficaces que celles auxquelles s'exercent les journaux.

Les quatre actes de l'ouvrage ont marché à l'orchestre de bravos intelligents, mérités; rarement nous avons vu le public saisir avec plus de spontanéité, plus de tact les mouvements vrais, heureux des artistes. La moindre intention était comprise, et cet accueil si charmant, si fécond, poussait les chanteurs à de nouveaux efforts. Le duo final surtout a laissé une impression profonde, et nous oserions affirmer que jamais M. Tournié ne s'y est montré aussi entraînant.

Deux raisons à cela: son talent d'abord qui, même au plus fort des fatigues d'un répertoire à fond de train, s'affirme avec autorité, et se rit des traînons de la nature, c'est le mot. Et puis, comme nous croyons l'avoir déjà écrit, on ne joue pas, on ne chante pas seul le drame lyrique; il faut indispensablement sentir quelqu'un à ses côtés, un sujet qui vous rende sentiment pour sentiment, passion pour passion.

Ce sujet était là, une Léonore donée d'un tempérament artistique très développé, Mme Bernardi.

Ce rôle de Léonore a été le début réel de Mme Bernardi; ce n'est donc point dans ces quelques lignes que nous essaierons de lui rendre justice. Elle vaut mieux que cela; aussi nous proposons-nous d'analyser, un autre jour, le plus complètement que nous le pouvons faire, ce talent sérieux, destiné, non pas à être seulement la favorite de l'Opéra de Donizetti, mais encore la favorite du public.

Cela était manifestement écrit pour nous, même dans les quelques mesures chantées par la Magdalena de *Rigoletto*, et nous sommes heureux de ne nous être point trompé en cette première appréciation, que quelques uns jugeraient un peu hâtive, et que nous savions, nous, venir en son temps. L'artiste de bonne école, l'artiste véritable se révèle au moindre détail, à un rien. C'est ce qui est arrivé.

Quand nous reviendrons sur cette brillante soirée, nous aurons aussi beaucoup de bien à écrire de M. Delrat, que nous avons écouté avec un vif plaisir, au second acte surtout, où le récitatif et l'air du baryton lui fournissent l'occasion de déployer la largeur, l'opulence de sa voix.

Nous écrivions plus haut que tout le monde au *delà de la rampe* était hier en veine. En deçà de cette rampe il n'en a pas été ainsi; l'orchestre a eu de nombreuses faiblesses. Il n'est pas encore entièrement discipliné; mais pareille discipline ne s'improvise pas. Demandez plutôt à M. Guille.

Ce matin, *La Fille de Mme Angot*, avec la même distribution que samedi dernier, car M. Tournié y chantera une seconde fois le rôle d'Ange Pitou.

La convalescence a bien commencé pour M. Poget, mais la secousse a été rude, les forces très gravement atteintes, et la prudence exige qu'il ne reprenne pas son service avant quelques jours. Nous appelons de tous nos vœux le prompt et entier rétablissement de cet artiste remarqué dès son début, et qui, dans le genre de l'opérette, contribuera largement au succès des mazinées et des soirées du dimanche. L'accueil qu'il recevra à sa rentrée, lui prouvera, nous en avons l'assurance, en quelle estime on le tient ici.

—L'Orphéon Français donne ce soir un concert auquel nous nous promettons d'assister.

On nous dit qu'il y a là quelques jolies voix, et que déjà on a obtenu un ensemble dont il faut doublement le féliciter, en songeant que l'Orphéon Français, digne de tous les encouragements, est de fondation récente. Nos remerciments pour les invitations qui nous ont été adressées.

MESSE EN MUSIQUE.—C'est aujourd'hui —fête de Sainte Cécile—que sera exécutée, à la Cathédrale St-Louis, la seconde Messe de M. D'Aquin. Plusieurs morceaux en ont été remarqués aux répétitions. M. D'Aquin a obtenu, croyons-nous, le concours de l'orchestre de l'Opéra, ainsi que celui de Mme Bernardi, de M. Delrat et de M. Joubert.

M. Tournié se fera entendre sur le violoncelle, un autre instrument avec lequel il chante comme il sait chanter.

CONCERT DE M. SATTER.—Qu'on ne l'oublie point, c'est après demain vendredi que M. Gustave Satter (nous ne pouvons nous décider à l'appeler docteur) donne son concert d'adieu. Les artistes ont leur coquetterie, soyez donc convaincus que celui-là ne négligera rien pour se surpasser et peut laisser plus de regrets à ceux qui auront négligé d'aller applaudir son magnifique talent. Programme et exécution seront dignes. Nous vous en renouvelons l'assurance, M. Satter et un des très grands pianistes contemporains.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—*The Professor*. voilà le titre que vous voyez partout, sur les murs, sur les affiches, sur les programmes, dans les colonnes de tous les journaux; voilà les deux mots qui font le sujet de bien des conversations. Et tout ce bruit n'est pas à propos de rien, car il s'agit ici d'une comédie qui non seulement produit son effet à la rampe, mais soutient aussi la lecture. Elle est parsemée de mots frappés au bon coin, elle contient des études de mœurs bien comprises, elle met en scène un type habilement traité, que mille fois on rencontre dans la vie. La gaieté y marche côte à côte avec le sentiment; les larmes y touchent au rire. Aussi, salle pleine chaque soir, et francs bravos pour M. Gillette, chargé du rôle principal.

Aujourd'hui, en matinée et le soir, *The Professor* sera joué de nouveau.

THEATRE ST-CHARLES. — *Merry War* sera chanté aujourd'hui deux fois—en matinée et en soirée, et nous en sommes certain plus d'un amateur de théâtre profitera de cette double occasion d'entendre la gracieuse musique de Strauss et le plaisant livret sur lequel il a écrit.

Nous le répétons, M. Ford a entouré cette œuvre, populaire aux Etats-Unis comme en Angleterre, de toutes les garanties de réussite: orchestre convenable, sujets bien choisis, fores chorale suffisante, costumes frais et jolis, mise en scène élégante.

GRAND OPERA HOUSE — La gentille soubrette Marion Elmore poursuit le cours de ses succès dans *Chipa*. Elle ajoute à la valeur de sa pièce sa valeur à elle qui, certainement, est incontestable. Nous donnons donc, sans hésiter, le conseil au public de ne pas manquer ses dernières représentations. Son engagement finit avec la semaine.

Explosion de chaudière.

DÉPLORABLE ACCIDENT.

Nous avons appris, hier, qu'une des quatre chaudières de l'habitation "Tarwood," paroisse Pointe Coupée, Louisiane, a fait explosion samedi dernier, vers huit heures du matin. Il y a eu trois victimes—un blanc, M. Camille Bourgeois, l'ingénieur de la sucrerie, et deux hommes de couleur dont nous ignorons les noms.

Au moment de l'accident M. Bourgeois montait un escalier; il était aux premières marches lors de l'explosion et a été précipité d'une hauteur de cent vingt-cinq yardes; quand on l'a relevé il était littéralement broyé: sa tête, son cou, son dos, ses côtes étaient brisés et une des jambes cassée en deux endroits, entre le genou et la cheville du pied.

L'escalier sur lequel il était à passé au travers du hangar qui recouvre la bouilloire, puis est tombé à une distance de cinquante yardes de la sucrerie. Un morceau de la chaudière s'est enfoncée dans le sol, à quatre pieds de profondeur.

M. Bourgeois était âgé de trente-six ans; il était né dans la paroisse St Jacques et habitait la paroisse Pointe-Coupée depuis une dizaine d'année.

C'était un honnête homme, fort estimé dans la paroisse; il était considéré comme l'enfant gâté de tous. Sa mort sera vivement regrettée par tous ceux qui l'ont connu. Il laisse une veuve et plusieurs enfants.

Les hommes de couleur ont été grièvement échaudés et contusionnés. On ne pense pas pouvoir les sauver.

Le Louisianais (paroisse St-Jacques, Lne,) du 18 novembre:

— La paroisse est toute au travail. La grande route est déserte toute la semaine; à peine si le magasinier voit entrer chez lui assez de chalands dans la journée pour salir son plancher.

—Toutes les cheminées et toutes les bouches fument: cheminées de sucrerie et bouches de sucriers et de travailleurs... car ils fument tous.

—Nous avons vu plusieurs échantillons de sucre qui tous ne peuvent pas être jaloux l'un de l'autre. Nous dirons cependant que celui qui mériterait la croix ou le ruban vient de l'habitation Fitzpatrick, St-Charles, fabrique de notre estimable ami M. E. C. Mire.

M. L. S. CROZIER, le grand apôtre de la sériciculture au Sud, nous écrit, de Corinth, Mississippi, à la date du 18 novembre:

Serrell a parfaitement réussi, à Paris et à Lyon, avec sa filature électro-automatique, au taux de cinquante bassines à l'eau. Cela fait mieux d'après le moniteur des soies lui-même et serait seul dans le cas de faire revivre la sériciculture si elle était tout-à-fait morte. Je suis en correspondance intime avec l'inventeur, depuis huit ans. Un four à acce soires sur ces modèles, m'arrivent de Lyon.

Le steamship Hermosa, arrivé dernièrement à New York, avait à bord cinquante moutons de la fameuse race de Rambouillet, importés par M. Morris Carp, du Texas. C'est le lot le plus considérable de cette espèce de moutons importés aux Etats-Unis dans les 38 dernières années. Quelques uns de ces animaux ont coûté mille cents dollars.

La compagnie "Spaniard New York Téléphone" a été incorporée à Albany. Le capital en est d'un million. Les lignes parcourent un grand nombre de nos Etats et presque tout le royaume d'Espagne.

La dette de la ville de New York est de $98,000,000. Les dépenses de la ville sont sur un pied de magnificence sans exemple. Le judiciaire reçoit des salaires qui dépassent tout ce qui se fait ailleurs. Le shérif est plus payé que le président des Etats-Unis. Le greffier du comté reçoit un salaire qui dépasse les salaires de tous les membres du cabinet.

On s'occupe, à Washington, des relations menaçantes qui existent entre le Brésil et la République Argentine. La cause de cette situation date de loin, et un quelque ecclesiastique, elle a compliqué les relations des deux pays. C'est une question de frontière; les deux nations réclament la propriété d'une section intermédiaire connue sous le nom de Missions.

Le président Hayes, à la sollicitation des deux parties, avait nommé un arbitre, qui apaisa la querelle sans la résoudre; aujourd'hui, le différend a pris une telle importance, que l'arbitrage est considéré comme impossible. On s'attend à une guerre.

Le commissaire Raum, du bureau du revenu intérieur, va publier un rapport très intéressant. Depuis l'année 1877, lorsque l'impression des estampilles fut transférée de la compagnie de la banque à New-York, au bureau d'impression et de peinture de cette ville, on n'a fait délivré à l'office, sur des soumissions du revenu intérieur, 2,541,008,000 de timbres du gouvernement pour les objets soumis au revenu intérieur; sur ce nombre, on a disposé de 2,381,000,000. Aucune des autres estampilles n'a été perdue. Un compte exact vient de être fait. Un autre fait remarquable c'est qu'aucun des paquets portant ces timbres et enregistrés n'a été perdu par les malles-postes. Le service civil y été fait avec toutes les précautions possibles.

Bale St-Louis.—M. E. Gardebled nous écrit de la Bale St-Louis, à la date du 18 novembre:

"Un de vos correspondants assure que nous n'avons pas ici de médecins résidents. Il se trompe. M. le Dr Payto est à la Bale depuis onze ans; le Dr G. A. Hava y est établi depuis deux ans, et le Dr D. Bernio depuis quatre mois, remplaçant le Dr Hava, qui a été obligé de s'absenter pour aller à la Havane régler la succession de son père, mort il y a trois mois. Le Dr Hava sera de retour ici demain au plus tard. Le Dr Lathamé étant mort, le Dr Bernio restera définitivement à la Bale. Le Dr Brill, qui est ici depuis quelques semaines, doit se fixer également parmi nous. Le Dr Harrison, ayant été très malade, sera de retour bientôt. Cela nous fait donc cinq médecins résidants à la Bale. Il y en a bien assez pour notre petite ville, dont la salubrité est, d'ailleurs, parfaite."

Le Nouveau-Mexique a élu M. Luna, républicain, délégué au Congrès: cela vient de ce que la majorité des votants est lunatique, dit le *Louisville Courier*.

Par décision du ministre français de la marine et des colonies, la prime annuelle de 1,200 fr. a été décernée à M. Leroy, dont le chronomètre a obtenu le premier rang aux concours ouverts, pendant l'année 1882, au dépôt des cartes et plans de la marine.

Le cardinal-archevêque de Paris, accompagné du doyen du chapitre de Sainte-Geneviève, a visité, il y a quelques jours, les travaux d'art qui s'exécutent en ce moment au Panthéon, et tout spécialement la grande mosaïque en émail qui doit décorer l'abside du monument.

Le cardinal, malgré ses quatre-vingt-un ans, a gravi, sans s'arrêter, les cent vingt marches qui conduisent au niveau inférieur de la coupole, et s'est enguiné élevé au plus haut des échafaudages, pour admirer de plus près la grande figure du Christ qui vient d'être terminée par M. Angelo Poggeli, mosaïste de l'atelier du Vatican, chargé par le ministère des beaux-arts de diriger cet important travail et de former de jeunes élèves mosaïstes français. Les cartons de cette grande mosaïque ont été confiés au talent de M. Hébert, de l'Institut.

—On sait qu'un congrès catholique se tiendra prochainement à Lille, sous la présidence de M. Duquesnay, archevêque de Cambrai. Quelques journaux avaient annoncé que le congrès serait l'occasion de blâmes pour tel ou tel grande pathique ayant proposé, au sujet de la loi sur l'instruction primaire, une ligne de conduite déplaisant au congrès. Le comte de Caulaincourt, président du congrès, a écrit aux journaux du Nord pour démentir cette nouvelle; il ajoute que le congrès a pour but unique de réunir les hommes de bonne volonté sur le terrain de la défense des intérêts religieux, et que les questions d'un ordre exclusivement politique ne peuvent y trouver place.

Horford's Acid Phosphate

Comme aliment pour le cerveau.

Le Dr S. F. Newcombe, D. M. de Greenfield, O., dit: "Dans les cas de débilité générale et de torpeur de l'esprit et du corps, le phosphate réussi à merveille."

Suivant la *Voce della verita* du 2, on assure que M. Mancini a fait déclarer au gouvernement français qu'il adhérerait à l'abolition des capitulations en Tunisie si la France est disposée à accorder quelque satisfaction morale à l'Italie.

La *Gazette de Charleroi* annonce que le ministre de la justice, préoccupé des tendances anarchistes qui se manifestent dans plusieurs pays voisins de la Belgique, vient d'adresser aux bourgmestres une circulaire les invitant à exercer la plus active surveillance sur l'arrivée des étrangers dans les communes belges.

M. Duclerc, président du conseil, et M. Billot, ministre de la guerre, ont reçu M. Ferdinand de Lesseps, qui est venu leur remettre une note relative à la création d'une mer intérieure, dans le sud de l'Algérie et de la Tunisie. Malgré l'avis contraire de la commission supérieure, ignitiée spécialement le 27 avril, et dont M. de Freycinet a fait l'objet d'un rapport au président de la République, le 28 juillet, M. de Lesseps continue à regarder le projet du commandant Roudaire comme utile et réalisable.

Suivant les informations de la *Gazette de la Croix*, le gouvernement russe est actuellement en négociations avec le cabinet de Paris relativement à la conclusion d'un traité d'extradition entre la Russie et la France.

On lit dans la *Gazetta d'Italia* du 1er: "Un journal français annonce que M. Mancini a décidé de se rendre sous peu à Berlin et à Paris pour conférer avec M. de Bismarck et M. Duclerc à l'effet d'assurer à l'Italie la possession de l'île de Rhodes. Si habitués que nous soyons aux surprises, en fait de politique extérieure, nous croyons que cette nouvelle n'est autre chose qu'une simple amabilité."

On lit dans la *Gazette de Lausanne* du 2 novembre:

La nouvelle de l'achat du château de Wyden par les socialistes Burkli, Bebel, Gullenberg, Vollmar et Labutzkoff, pour y fonder une imprimerie, est formellement démentie.

Les *Dresdner Nachricten*, auxquelles en revient la paternité, ont été victimes d'une mystification.

Plusieurs journaux berlinois assurent qu'en présence des mouvements anarchistes qui se produisent dans presque tous les pays européens, le cabinet de Berlin, d'accord avec la Russie, le Danemark et l'Espagne, va renouveler auprès de toutes les puissances sa proposition relative à la ligue des gouvernements contre le socialisme et à l'adoption de règlements internationaux qui abrogeraient le droit d'asile. Sommation serait faite à la Suisse de refuser un refuge aux internationalistes condamnés ou simplement poursuivis.

S'il faut en croire les indices fournis par la presse officieuse d'outre-Rhin, le prix que le prince de Bismarck mettrait à son adhésion aux visées de l'Angleterre sur l'Egypte consisterait surtout en cession à l'Allemagne de l'île d'Héligoland. Au point de vue de la défense de ses côtes, la possession de cette île est d'une assez grande importance.

Le journeaux de Nantes ont rendu compte de la remarquable conférence faite, à la salle de la Renaissance, par M. Hippolyte Maze, député de Seine-et-Oise, sur la question des *pensions de retraite ouvrière*. "La liberté et la civilisation ont deux grands ennemis à combattre, a dit avant toutes choses, M. Maze, c'est l'ignorance, c'est la misère." Il a alors exposé, avec une grande compétence de la matière et un succès complet, la question des retraites et la part que l'Etat doit avoir dans l'action des Caisses fondées en vue de garantir les droits de l'assuré. Il faudrait que l'Etat fît un sacrifice de 22 millions et la commission nommée à cet effet a l'espoir que ce crédit pourra être accordé. Les paroles réellement généreuses et d'une haute portée civique de M. Maze ont été coupées d'applaudissements à Nantes, et le député de Versailles doit les faire entendre à Lyon encore et à Marseille.

L'application de l'air comprimé fait, en ce moment, à Lyon, dans le monde industriel le sujet de toutes les conversations.

La Chambre de commerce de Lyon avait chargé plusieurs de ses membres d'examiner les expériences qui sont en cours d'application sur le Rhône, dans un bateau-moulin.

Après s'être rendu compte de l'installation provisoire existant sur ce bateau, les délégués de la Chambre de commerce, accompagnés de l'ingénieur en chef de la voierie de Lyon, se sont rendus aux Brotteaux, dans l'atelier de tissage de MM. Devviguet et dans l'atelier de moulinage de M. Fournier.

Là, ces messieurs ont constaté que les machines actionnées par le nouveau moteur fonctionnaient parfaitement. Ils ont recueilli de la bouche des ouvriers et ouvrières les témoignages non équivoques de leur entière satisfaction. Ils ont vu, en effet, que la substitution de l'air comprimé à la vapeur assure une plus grande régularité dans la marche des métiers qui ne sont plus exposés, d'ailleurs, aux inconvénients de la poussière qu'occasionne le service d'une chaudière voisine.

Divers aperçus ont même été présentés par plusieurs des honorables visiteurs sur la possibilité d'étendre à d'autres besoins que ceux de l'industrie, les applications de l'air comprimé, le jour où la puissance et le prix de revient en seront bien déterminés.

Le Journal du Havre, du 3 novembre:

Les mauvais temps qui viennent de régner en mer ont amené une recrudescence parmi les sinistres; les dépêches reçues signalent, en effet, que 105 navires se sont perdus ou ont subi de fortes avaries, depuis le vendredi 21 octobre jusqu'au 30.

Parmi ces bateaux englouti ou endommagés sérieusement, on compte: 50 anglais, 9 suédois, 7 norwégiens, 6 allemands, 4 italiens, 3 espagnols, 3 hollandais, 3 de nationalité inconnue, 2 américains, 12 français, 2 danois, 1 grec, 1 autrichien, 1 japonais, et 1 russe.

Dans ce nombre ne sont pas compris les navires légèrement avariés ou renfloués d'un échouement, ou rentrés au port ayant leurs coques ou agrès peu atteints.

Sur ce chiffre, on remarque 12 vapeurs.

Quant aux causes, 1 a péri par incendie, 2 ont coulé par collisions, 7 ont été démâtés, 9 abandonnés, 59 ont échoué, 2 ont été jetés sur des plages (la cet sans nouvelles de 2 navires. Enfin, 29 équipages ont été sauvés en totalité, 64 sauvés en majorité ou en totalité, et 2 complétement perdus.

Le budget impérial du ministère de l'intérieur d'Allemagne porte une allocation de 100,000 marcs à divers expéditions chargées de parcourir l'Afrique centrale. Une subvention sera accordée à la station de Poindo, à l'expédition qui explore les rives du Benue, à celle qui vont pénétrer par le sud et par l'ouest dans le bassin du Congo. Ces dernières—particulièrement—sont très richement dotées.

Un correspondant spécial de Berlin annonce que la partie la plus importante des manuscrits anciens du duc de Hamilton vient de passer aux mains du gouvernement prussien. Cette collection comprend un grand nombre d'ouvrages datant du septième siècle jusqu'au seizième, et ayant une valeur considérable au point de vue scientifique et artistique. Dans l'acquisition faite par la Prusse figure un pseautier du septième siècle et un manuscrit in-folio de la *Divine Comédie*, enrichi de 84 dessins et gravures de Sandro Botticelli. Cette collection devait se vendre publiquement à Londres cet hiver, mais les vendeurs ont, au dernier moment, préféré traiter de gré à gré avec la bibliothèque royale de Berlin.

Quelques capitalistes se sont réunis, dernièrement, à New York, dans le but de s'entendre sur la nécessité d'une nouvelle ligne, portant le nom de Louisville and Southern Railway et courant dans la direction de Danville, Ohio, et qui se relierait au chemin de fer Cincinnati Southern, ce qui la mettrait en communication avec le Sud. Il paraît que le projet a été accepté et que les travaux seront entrepris immédiatement.

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 17 novembre—A la chambre des députés M. Roche, radical, a accusé le ministère d'avoir donné 50,000 francs à l'archevêque d'Alger, après que la chambre avait refusé cette somme. Le ministre des cultes a dit qu'il ne pouvait accepter la responsabilité d'un paiement fait avant qu'il ne soit entré au ministère. L'extrême gauche a décidé d'interpeller le cabinet samedi prochain au sujet de cette allocation.

Paris, 17 novembre —Quand M. Barodet aura présenté à la chambre des députés le projet de loi relatif à la révision de la constitution, M. Andrieux proposera pour la France une constitution analogue à celle des Etats-Unis, sauf les modifications indispensables pour la mettre en harmonie avec les mœurs politiques françaises.

Londres, 17 novembre.—A une réunion tenue hier soir par les parnellistes, M. Parnell a été requis de demander à M. Trevelyan, secrétaire en chef d'Irlande, à la séance de lundi de la chambre des communes, quelles mesures le gouvernement se proposait de prendre pour soulager la misère en Irlande.

Paris, 17 novembre—La proposition de réduire de 100,000,000 de francs la somme réservée pour le département des travaux publics, afin d'équilibrer le budget, sera probablement adoptée.

Londres, 17 novembre—Le correspondant du *Times* à Paris dit que la baisse qui s'est produite à la Bourse est due principalement à des questions de liquidation.

Paris, 17 novembre—De grandes inondations se sont produites sur divers points du pays. Il y a eu plusieurs naufrages sur les côtes de l'ouest, et un certain nombre de personnes ont péri.

Le Caire, 17 novembre—Rifaat Bey, dans sa déposition devant la commission des poursuites, a déclaré que le président de la commission, le président de la cour martiale et d'autres dignitaires étaient tous part comme lui au soulèvement national.

Le Caire, 17 novembre—On a reçu au Caire la nouvelle, qui du reste mérite confirmation, qu'un régiment égyptien à Suez refusait de se rendre à Suakin, et qu'il y aurait probablement collision avec les autorités.

Londres, 17 novembre—Sir Charles Dilke, sous-directeur des affaires étrangères, répondant à une question de M. Bartlett, a dit qu'il n'y avait pas lieu de croire qu'il y eût des troupes russes à Merv.

Constantinople, 17 novembre—La poudrière de la forteresse de Scutari a été frappée par la foudre et a fait explosion aujourd'hui. On dit que plusieurs soldats ont été blessés.

Londres, 17 novembre—L'examen du *Westphalia*, terminé hier, a révélé que les avaries éprouvées par le navire sont plus graves qu'on ne le croyait d'abord. Il est probable que les réparations seront complétées à Hamburg.

Londres, 17 novembre—Les passagers du steamer *Westphalia* sont arrivés à Hamburg. Le *Westphalia* sera provisoirement réparé à Plymouth et partira de la jeudi prochain pour Hamburg.

Le Temps de Paris, du 3 novembre:

Hier jeudi, 2 novembre, a eu lieu, sous la présidence de M. A. Cochery, ministre des postes et des télégraphes, la séance de clôture de la conférence internationale pour la protection des câbles sous-marins, qui s'est réunie à Paris le lundi 16 octobre dernier.

Après la signature du protocole par les délégués des 32 Etats qui s'étaient fait représenter à cette conférence, M. Ad. Cochery a adressé aux délégués une allocution dont nous extrayons les passages suivants:

"Notre œuvre est achevée, et je suis heureux de le dire, heureusement achevée. Les divers Etats nous avaient donné mandat de préparer une convention internationale pour la protection des câbles sous-marins.

"Il s'agissait de protéger ces communications sous marines qui rapprochent les nations, les mettent à chaque instant en rapport pour leurs relations politiques et commerciales. Il fallait défendre ces communications comme nous défendons nos lignes terrestres.

"Il était nécessaire également d'offrir des garanties aux capitaux qu'exige leur établissement, en donnant aux câbles la sécurité qui seule pourra permettre d'en étendre le vaste réseau et d'en abaisser les tarifs.

"Vos vœux, vos espérances sont aujourd'hui réalisés."

Le Journal du Havre:

Il nous revient, de divers côtés, que M. Gambetta considère l'avancement du général de Galliffet au ministère de la guerre comme indispensable. Il ne cesse, paraît-il, de le dire dans toutes ses conversations.

On annonce qu'un ingénieur viennois, M. Petit, vient d'inventer le "dynamogène," qui peut remplacer la dynamo. La fabrication et le maniement de ce nouveau corps ne présentent aucun danger; de plus, il coûte 40 0/0 moins cher que la poudre à canon. Un brevet vient d'être pris à Paris pour cette invention.

Un savant étranger a calculé que chaque individu fait en moyenne trois heures de conversation par jour; en tenant compte de 100 mots à la minute, cela fait la valeur de 20 pages par heure; de sorte qu'il parle 400 pages par semaine, et 52 volumes par an.

Quant aux femmes, on peut affirmer qu'elles parlent bien une centaine de volumes!

On mande, de Lemberg, à la *Nouvelle Presse libre*, que les jésuites français ont fait, dans le district de Przemysl, l'acquisition de vastes propriétés où ils ont l'intention de fonder une grande maison d'éducation internationale.

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 et 13 —Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

De l'éminent W. L. Aimon,

Président du Collége Médical de Halifax, N. S. "**Calden's Liquid Beef Tonic**" est un médicament sans pareil pour la *fièvre, l'indigestion* et la *débilité*; il n'a pas d'égal pour les malades de femme (*N'en prenez pas d'autre* des pharmaciens.)

Décédé, hier matin, à 7 heures, à l'âge de 77 ans, VINCENT BLANC, natif de Savoie, France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de ses gendres A. Dupuy et J. Castillo, sont respectueusement invités à assister à son enterrement, qui aura lieu aujourd'hui à 3 P. M. de sa dernière résidence, rue Trémé No 173, entre Ste-Anne et Dumaine.

MESSE FUNEBRE.

Une messe sera célébrée vendredi prochain, à 7 heures du matin, en l'église "Notre Dame de Bon Secours", rue Jackson, entre Magazine et Constance, pour le repos de l'âme de SYLVAIN TUJAGUE et de celle d'ADRIENNE TUJAGUE, son épouse. Les amis et connaissances de la famille sont invités à y assister.

De la part de leurs neveux et de leurs beaux-frères. 19 nov—4f

☞La barque française **Alphonse et Marie**, capitaines F. Private, venant de Bordeaux, commencera son déchargement JEUDI, le 24 novembre, dans le 1ère District.

Les consignataires sont priés de faire leurs entrées en douane et de s'occuper de leurs marchandises sur la Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la Levée.

ED. DUBOIS,
22 nov Decatur.

☞Si le capitaine ni les consignataires de la barque française **Alphonse et Marie**, capitaine F. Private, venant de Bordeaux, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage de la dite barque.

ED. DUBOIS,
22nov—3f 32 rue Decatur.

Avis.

MA femme, CATHERINE KIEFER, ayant quitté sans motif le domicile conjugal, je préviens le public que je ne serai responsable d'aucune dette qu'elle pourra contracter.

JOHN BONEE.
22 nov 1f.

LE Dr J. CALERO,

De la Faculté de Médecine de Madrid,

OFFRE ses services au public pour le soulagement, au peu de jours, des malades les plus rebelles, qu'il traite avec un merveilleux système de son invention.

Prix de la consultation, $1 (gratuite pour les pauvres), de 8 à 9 heures A. M., rue Royale No 193, au rez-de-chaussée. 8nov—1m PP

B. TREMOULET,

Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.